

# PLACE DU NUMERO DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE

**CIRCA 2008**  
**RENCONTRE ORGANISEE PAR LA FFEC**

**Intervenants :**

Roger Le Roux – Guy Carrara – Christian Lucas

**Modérateur :**

Patrick Fodella

**Prise de notes :**

Bérangère Monier, Alain Faivre

## Exposés

**Roger Le Roux**

Le débat n'est pas indépendant du contexte. Il y a un abandon des pouvoirs publics depuis l'année des Arts du Cirque. La diffusion progresse (ONDA). Les salles sont de plus en plus nombreuses. Le réseau Territoires de Cirque s'élargit. Des lieux naissent (Brèche – Elbeuf – Cascade – Verrerie – prochainement un lieu à Auch).

Pourtant, l'inquiétude est forte dans le secteur. La production est de plus en plus difficile, mais de plus en plus de projets naissent, avec une raréfaction des grandes formes et des durées d'exploitation plus courte.

Le milieu s'interroge.

Le numéro est-il une solution possible ? Est-ce une forme artistique ? Est-ce que cela fait bouger les frontières entre public / privé ?

Le numéro est au cœur du débat.

Le cirque est-il à la fin d'une reconnaissance artistique, au moment de rejoindre la danse et le théâtre, quitte à abandonner ses spécificités ?

Les écoles font le spectacle de fin d'année. Il s'agit de montrer ce que l'on a appris dans un exercice personnel. En cirque, ce numéro personnel se fait de manière solitaire ou à plusieurs. L'élève l'emporte avec lui, c'est le fruit de la reconnaissance d'un travail et une porte d'entrée dans le monde du travail.

Nous sommes à une phase de réconciliation entre le contemporain et le traditionnel.

Le traditionnel : des disciplines différentes restituées dans des numéros et formes courtes. L'artiste est auteur interprète. Le propos cohérent n'est pas présent ; chaque numéro a son propre rythme, son propos propre. Nous sommes souvent dans le champ du divertissement plus que dans le champ culturel.

Le renouveau dans le cirque vise à faire reconnaître chaque discipline comme un art à part entière : disparition des numéros, formes nouvelles, œuvres avec un sens, lecture artistique du monde.

On peut se questionner sur le fait que certaines œuvres nient le cirque (ex : JTC).

Une des dix raisons pour lesquelles j'aime le cirque :

Il offre au regard un corps libéré des interdits, un corps en risque : servir la beauté d'une figure. Le cirque est en rond. Rien n'est caché. L'exploit est perçu dans sa totalité. L'homme est en face de l'homme. La piste le magnifie.

Je reste attentif à cette dimension : l'importance de l'art de la prouesse.

Le numéro (forme courte) est-il un spectacle à part entière ?

Oui, selon l'artiste, l'esthétique, le propos, la force et la pertinence du propos. Oui s'il est percutant et s'il va à l'essentiel.

Au-delà du numéro, la forme de 50mn est acceptée depuis 10 ans. Avant, cela était unimaginable, il fallait au moins 1h30. Le diffuseur actuel préfère une matière courte à un spectacle étiré avec un propos maigrichon et long.

Mais peut-on déplacer le public pour 8mn ? Non. Alors, comment assembler des œuvres indépendantes, créées loin les unes des autres ?

Un exemple : pour l'inauguration du cirque – théâtre d'Elbeuf j'ai fait le choix des artistes (particularité : ils étaient tous programmés dans la saison). J'ai pris dans leur répertoire une forme courte. J'ai choisi un metteur en piste (Jérôme Thomas) qui a rassemblé tout ça et cela a donné un spectacle d'1h30mn. Les artistes se sont rencontrés, se sont côtoyés. Ils étaient dans l'obligation d'être au service du travail de l'autre, et l'unité s'est faite par la musique, le scénographe.

De cette expérience, des questions ont suivi sur l'approfondissement de cette manière de faire.

### Guy Carrara

JTC est un système d'aide et de soutien aux jeunes écritures, mis en place par le Ministère de la Culture. Il évolue. Il y a eu un audit sur l'opération : nous avons réuni les nombreux financeurs pour repenser à cette évolution. De là est née la création d'une association « JTC Europe ».

Il existe une autre filière que les écoles pour monter un projet. JTC permet à n'importe qui de présenter un projet. La SACD a décidé de financer l'opération en doublant les aides aux artistes sélectionnés.

Pour le côté artistique, je m'interroge aussi. Les jeunes vont travailler l'artistique avec une personne, et vont travailler leur agrès de manière technique avec une autre personne. La synthèse des deux n'existe pas encore ou peu. Nous sommes à un tournant.

Les artistes actuels sont dans une autre histoire que les nouveaux artistes de 68.

Je vois le numéro sous deux angles.

1/ par rapport au répertoire, le numéro est vu sous un angle patrimonial. Il implique une grande spécialisation de l'artiste et une grande virtuosité. La problématique qui se dégage est que cette spécialisation amène à la sclérose. L'artiste conserve des acquis, mais il n'y a plus de création.

2/ le numéro dans la formation qui permet une évolution de la difficulté.

Entre 2006 et 2007, le volume des droits perçus par les artistes de cirque a évolué de 47%, ce qui est énorme : prolifération de petites formes, énormément de compagnies et les auteurs de cirque déclarent mieux leurs œuvres.

### Christian Lucas

La notion du numéro est essentielle pour tous les artistes avec qui je travaille, et même pour ceux qui n'en ont jamais faits ! Alors, comment construire avec cette notion présente ou fantasmée, qui flotte dans la création globale ? « Comment, sur un temps très court, je vais donner le plus de ce que je sais faire, comme un exercice de séduction, exister magnifiquement ? ». À frustrer ce désir, on se perd un peu.

Le marché existe à travers d'autres réseaux, et beaucoup d'artistes vont se balader partout en Europe et dans le monde. En cabaret, il y a des propositions nouvelles à faire, les programmateurs n'attendent que ça. A contrario, il faut aussi réaliser que les artistes de cirque vivent mal. Un spectacle de cirque contemporain est aussi un exploit : sur 1h30, les corps s'abîment très vite, plus vite que sur des n° de 7mn même si on les joue plusieurs fois par jour.

Dans le mot variété, il y a « varié ». Le n° est un outil formidable, un outil pédagogique extraordinaire, et il ne faut surtout pas perdre ça. À Circa, c'est un choix de présenter des n° dans les spectacles des écoles.

## **Débat**

### Guy

Il n'existe pas de forme dogmatiquement supérieure à une autre. L'artiste doit s'investir sur son projet. S'il est vraiment fort, le marché va s'adapter et la proposition trouvera sa place. Ce sont les artistes qui inventent l'art et ils doivent proposer ce qu'ils veulent montrer. L'artiste doit bousculer.

### Christophe

Il a fallu résister pendant 10 ans à cette préservation du n°. C'était tabou de faire du n° dans le contemporain et sa diffusion était impossible. Il a été dit « le n° ne peut pas être une œuvre d'art ». Pourtant c'est un élément essentiel de l'accomplissement de l'élève, tout comme celui de faire partie d'un collectif.

On trouve la même problématique dans la diffusion pour permettre ces 1ers rapports de l'artiste avec le public. Cela revient dans l'air du temps, mais doit être accompagné.

### Guy

Le numéro peut être un outil pédagogique, un outil d'invention permanente, créatif, qui se revisite, et ne doit pas être figé. Dans ce sens-là, il est très intéressant et fondamental. La scission entre la technique et l'artistique doit finir. Maintenant, après 25 ans d'histoire, on va être à même d'évoluer.

Quant au marché, il n'est pas facile de le bousculer, mais il y a une écoute de ce qui est proposé.

### Éric

Le n° n'est pas qu'un acte pédagogique, c'est aussi un acte artistique. C'est aussi un choix professionnel. Mais cela implique d'aller travailler à l'étranger. Aujourd'hui, pour exister, on étire le n°. Il n'y a pas d'autres moyens.

### Roger

Il y a des milliers de diffuseurs et autant de projets artistiques et culturels différents. Toutes les œuvres peuvent avoir la chance de rencontrer le diffuseur.

Aujourd'hui, les diffuseurs doivent s'interroger : comment préparer le développement de la discipline pour demain ? Seule la proposition artistique peut faire bouger des montagnes.

### Laurent

La contrainte économique est toujours là, comme avant, mais elle a évolué. La réglementation a un coût de plus en plus important. La diffusion a été dépendante de la contrainte économique. Elle a besoin de l'argent public.

### Guy

L'époque est différente. Ce qu'on osait faire ensemble à une époque, notre vie même en dépendait. Maintenant, c'est plus compliqué, l'état d'esprit général a évolué, on ne se lève plus le matin pour tenter l'aventure. Quand on est un jeune artiste, on aimerait avoir un salaire normal, une vie normale.

### Roger

Il y a une explosion de proposition. Cela a été multiplié par 10 en 10 ans. Mais le « gâteau » n'a pas évolué, ou peu. C'est cela qui génère une économie désastreuse, une explosion de petites formes, la disparition de certaines disciplines (grand volant) ; ce n'est pas le marché qui provoque ça. Il est impératif de produire des grandes formes pour tirer la discipline, car cela génère une dynamique. Comment mettre en place des outils de production et de programmation de grandes formes ? Quand le projet est intéressant, on trouve les moyens.

### Jean-Pierre Prévost (dir. théâtre de Cachan)

Il y a une diminution des espaces d'accueil de chapiteaux dans les villes et une multiplication des salles qui ne sont pas adaptées au cirque.

### Alain Faivre

Il y a une multiplication de compagnies, mais pas d'artistes. Les artistes vont se réaliser dans des numéros individuels, dans des collectifs, dans plusieurs directions.

### Roger

Chaque année, environ 80 artistes sortent des écoles sur le marché qui n'est pas en capacité de les absorber. Les artistes de cirque vivent très mal et cela a des conséquences sur la sécurité, l'intégrité, etc. Les lieux de travail n'existent pas et les demandes se multiplient dans ce sens.

Avec Territoires de Cirque, on interpelle les pouvoirs publics. Il faut alerter les élèves sur la difficulté et sur la réalité du monde dans lequel ils vont entrer.

### Jean-Philippe (école de Lyon)

Nous formons des artistes-créateurs-interprètes. En termes d'évaluation, on est obligé d'utiliser la forme du n°. On influe dans ce sens pour des raisons pratiques d'évaluation. Le dogmatisme existe dans les sélections FREC, FFEC. Le n° est un outil d'évaluation, un espace de création puis de diffusion.

### Freddy (Happy Circus)

Autrefois, il existait les « pères d'élèves ». Maintenant, la sortie des écoles est périlleuse. Il existait aussi les impresarii. Maintenant, qui conseille le jeune artiste ?

### Un élève (sortie Chambéry)

J'ai un n° de 10-15mn au mât chinois. Est-ce que je dois le mettre à 25mn ? L'étirer ? Ou est-ce qu'il faut que je le mette à 7mn pour le cabaret ? Je ne sais pas trop comment me situer...

### Nordine

Le professeur traditionnel te forme techniquement, artistiquement et il te conseille sur les réseaux, les difficultés, te fait rencontrer des agents, t'accompagne. Maintenant, nous, école, on fait la même chose (ex : Abdel et Mahmoud). La formation, c'est accompagner au métier. En dehors de l'école, on aide les élèves.

Le numéro est un patrimoine technique et artistique pour se défendre, même à l'étranger. Je les forme pour qu'ils puissent travailler à l'étranger. Il y a des artistes super contents. Ils font du numéro et aussi du collectif.

### Patrick Fodella

Un impresario fait la liaison entre l'artiste et le monde professionnel. Est-ce que c'est le rôle des profs ?

### Christophe

Le rôle d'une école est de préparer des élèves à une carrière. S'il a expérimenté différentes formes de création, il est prêt à travailler dans différentes situations. Il faut les nourrir pour qu'ils puissent faire leur carrière, faire leurs choix.

### Christian

En France, ils ne travaillent pas du tout dans le réseau cabaret. Aujourd'hui, les cabarets veulent autre chose, et il y a quelque chose qui peut exister pour changer le « cabaret Sébastien ».

### Christophe

L'école doit faciliter une transition et faire le lien vers l'autonomie. C'est compliqué.

### Éric

L'accompagnement est une de nos missions. On n'est pas des diffuseurs.

L'absorption du nombre d'artistes ? Problème de qualité et problème économique. On forme des jeunes à une filière, on répond à un marché. Une partie de nos élèves ne feront pas le métier.

### Guy

Les lieux d'accueil : le problème existe depuis 25 ans. C'est pourquoi nous avons créé le CRÉAC, lieu de training pour les artistes. 1600m<sup>2</sup>, 30 inscrits, entre 1 et 15 personnes qui s'y croisent tous les jours, lieu de rencontre, de connections. L'institution n'en a rien à faire. J'encourage les artistes qui ont des lieux à les ouvrir.

La formation initiale doit renouer avec les artistes et les écoles doivent s'ouvrir à eux.

Dans le cadre de l'insertion professionnelle, il faut trouver des financements (prendre exemple sur ce qui existe en théâtre). Cela peut s'envisager sous l'angle européen (plus facilement que sous l'angle français).

Pour la reconversion professionnelle, l'artiste doit savoir qu'il a droit à une formation grâce aux OPCA. C'est tabou, mais il faut en parler. Une carrière d'artiste, ce n'est pas une vie entière.

### Roger

(Réponse à l'élève) C'est la force artistique qui fait le choix. Dans un premier temps, il faut raisonner comme un artiste sans se préoccuper du marché.

Il existe de plus en plus de boîtes de productions, qui font également de l'accompagnement artistique. Il y a des gens très intéressants, pertinents, qui peuvent guider de jeunes artistes.

### Christian Lucas

Pour conclure : créer un espace de présentation de numéros professionnels à Circa, pour faire venir des impresarios ?